

CAPITALE

A ton réveil en un éclair
les rues blanchissent par accès
nos murs entrouvrent les paupières

On croit que tu mets à nos pieds
le filtre gai de l'atmosphère
une mer méditerranée

Quand tu t'embrases brusquement
on agit sans plus de manières
puis tout s'atténue lentement

La charge légère du vent
violace les vieux sentiments
laissant des pensées défraîchies
qu'un air glacé fait vite taire

Comme la nuit distend l'hiver
on retrouve des idées claires
dans un paysage de mort
une fois de plus on s'endort
on fait ce que tu dis de faire

*

Avalé perclus
Ton siège me fut
Sans doute le plus
Rude des combats

En route je bus
Ta vallée perdue
Sans doute la plus
Orale des voies

Bouche que veux-tu
Ta mâchoire aboie
Gueule ton festin
A manger tout cru

Bouche mon destin
Obscurément tu
Caches tes desseins ?
Comment oses-tu
Des piques pointues
Truffent ton dessin

Croque nos oursins !
Si je le pouvais
Ce serait succin
Ta vallée d'un trait
Je l'esquisserais

De la pleine terre
Jusqu'au firmament
Les bras de l'Isère
En l'air écumant
De flots de salive

Verse dans nos verres
Un peu de ton sang
Montre tes gencives !
Fais-nous voir Ouessant
Et Tananarive

Ton palais mêlant
Les langues rebelles
L'Amour et Babel
En un seul élan

Tous tes bâtiments
Incisives pierres
Vieux tas d'ossements
De race solaire

Tes petites dents
Dressant leurs arêtes
Plaquant tes coteaux
Flanquant tes cotés

Toutes ces morsures
Dans chaque journée
Tranchant sur mesure
Nos plus beaux quartiers

Nés de tes molaires
Les singes sans queue
Resteront tes serfs
Aussi longtemps que
Tournera la Terre

Des très hautes sphères
Aux plus basses couches
La grâce te touche
Folle folfolette !
Que tombent les têtes
Dans la grande bouche

La bête dormant
Sur ses chélicères
Ses remords morts dans
L'oeuf de nos viscères

Tête bois mords serre !
Ton palais mordant
L'oeil de l'univers